Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 30 (1980)

Heft: 1

Buchbesprechung: La Savoie au XVIIIe siècle. Noblesse et bourgeoisie. Tome I: Situations. Au temps de Victor-Amédée II. Tome II: Inflexions. Au siècle des Lumières [Jean Nicolas]

Autor: Perrenoud, Alfred

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les grandes thèses françaises sont généralement considérées comme des modèles de méthode dont il convient de s'inspirer, mais qui, généralement, n'apportent pas de réponse à des problèmes spécifiquement suisses: les belles thèses de Roland Fiétier et de Pierre Desportes pallient cette lacune, pour le pays de Neuchâtel, tout au moins!

Neuchâtel *Maurice de Tribolet*

JEAN NICOLAS, *La Savoie au XVIIIe siècle. Noblesse et bourgeoisie.* Tome I: *Situations. Au temps de Victor-Amédée II.* Tome II: *Inflexions. Au siècle des Lumières.* Paris, Maloine, 1978. 2 vol., 1244 p., ill., cartes.

La Savoie de Jean Nicolas s'inscrit indubitablement dans la lignée des grandes thèses françaises d'histoire régionale. Histoire dont la vocation est d'être globalisante, même si dans le cas présent, le regard se porte sur une élite représentant à peine 10% de la population. L'analyse savante et nuancée des groupes émergents que constituent la noblesse et la roture aisée permet en effet à Jean Nicolas de faire revivre tout un siècle de vie provinciale. Ouvrage intelligent, éloquent et, ce qui ne gâte rien, magnifiquement présenté et illustré. Il s'agit sans conteste d'un livre décisif sur la Savoie; et, au-delà, d'une étude pénétrante de la Société d'Ancien Régime où l'auteur, ainsi qu'il l'indique dans son introduction, s'efforce de répondre à la question fondamentale posée par P. Vilar: comment devenait-on pauvre ou riche, comment jouaient les mécanismes de l'accumulation et de la paupérisation?

Une telle option impliquait nécessairement la mise en œuvre de données de tous ordres, aussi bien conjoncturelles qu'institutionnelles ou événementielles et la richesse documentaire de l'ouvrage n'est pas le moindre de ses intérêts. Mais ce qui m'a le plus frappé dans ce livre entièrement consacré aux élites, à la dualité entre la noblesse et la bourgeoisie, c'est à quel point les masses rurales sont présentes, non seulement lorsqu'elles sont évoquées dans leurs rapports de dépendance ou d'affrontement avec le monde des possédants mais, de façon constante, comme en négatif, dans tout ce qui les différencie d'une notabilité profondément consciente de son altérité.

Le plan choisi est classique. Deux parties, l'une statique et descriptive couvre à peu près le règne de Victor-Amédée II (1680–1730) et dresse le tableau de la noblesse et de la bourgeoisie aisée. L'autre, dynamique, enregistre les changements survenus au cours du siècle sous l'influence des facteurs externes et internes.

A l'entrée du siècle, la noblesse, composée pour moitié de familles d'ancienne extraction (antérieures à 1500) et de noblesse récente (entre la fin du XVIe et le milieu du XVIIe siècle), représente tout juste 1% de la population. Forte dans le bas pays, peu représentée dans la partie montagneuse, elle cumule le prestige seigneurial, les revenus du fief, la propriété foncière (17% des terres appropriées), les charges honorifiques les plus lucratives. A ses côtés, la roture aisée fait encore modeste figure. Pour situer le seuil de la notabilité, Jean Nicolas combine deux variables: le niveau de richesse exprimé par les dots enregistrées devant notaire et les titres ou les avant-noms interprétés comme critère d'honorabilité. Avec un seuil d'aisance fixé à 500 livres de dot pour la femme, ce qui est bas par rapport à la France, la bourgeoisie des notables, fortement imprégnée d'hommes de loi (il y a peu de médecins et peu de marchands) mais constituée en majorité de propriétaires-rentiers, représente 7–8% de la population du duché et possède 1/5e des terres.

Le service de l'Etat et de l'Eglise constitue la voie d'insertion dans la notabilité et offre les moyens d'y maintenir son rang. Pour la noblesse, surtout l'armée: en 1701, 53% des nobles servent ou ont servi. Les carrières militaires semblent bien être, si l'on songe à la Suisse, une vocation alpestre.

Fortunes, revenus, modes de vie, autant d'indices d'émergence sociale mais aussi de clivages à l'intérieur du groupe, que Jean Nicolas s'efforce de saisir en recourant à tous les indicateurs possibles, quantitatifs autant que qualitatifs. Dans l'ordre de la noblesse, au sommet de l'échelle, une élite (1/5e) possède 70% de la fortune du groupe, alors que la petite noblesse représentant 42% de l'effectif se partage 6% seulement de la richesse globale. Les revenus vont de 10000–20000 livres annuelles aux quelque 300 ou 400 livres permettant tout juste à un nobliau de campagne de survivre. Dans la notabilité l'éventail est évidement moins ouvert, d'un maximum de 100000 livres à un seuil de 2000 livres, patrimoine encore suffisant pour trancher sur la masse roturière.

Mêmes clivages dans les manifestations extérieures de la vie quotidienne révélées par les inventaires. A chaque groupe ses façons spécifiques de se loger, de s'habiller, de manger, de recevoir, distinctions symboliques qui marquent la grande fracture avec les masses exclues de la notabilité.

Ce sentiment aigu de la différence donne au groupe, malgré son hétérogénéité, une certaine cohésion, une «complémentarité naturelle», cimentée par l'acceptation de modèles inspirés par le haut, vécue sur le plan familial et relationnel, perçue également par le monde des humbles, pour lequel les notables forment une sorte de «sous-noblesse» considérée, crainte, parfois haïe.

La seconde partie de l'ouvrage (Tome II: *Inflexions*) va reprendre tous ces éléments dans une perspective évolutive et s'attacher à décrire les phénomènes venus modifier ces structures. Perturbations climatiques, inégalité des récoltes, crises de subsistances, guerres et occupation étrangère et, couronnant tout cela, un vaste train de réformes émanant de la cour de Turin - cadastration, péréquation fiscale, refonte de la vie municipale et surtout, en 1771, affranchissement des redevances seigneuriales, mesures qui en amoindrissant le privilège nobiliaire contribuent fortement à accroître les tensions.

Diminuée dans ses prérogatives et atteinte dans son prestige, la noblesse, en recul démographique, demeure «consubstantiellement liée aux structures anciennes» et resserre ses rangs face à une bourgeoisie montante qui gagne en nombre et en influence, prend conscience de son entité et «est en passe de se découvrir un destin». La paysannerie quant à elle, enhardie par les réformes fiscales et seigneuriales, conteste de plus en plus la prééminence sociale et politique de la noblesse. Ainsi les solidarités anciennes se désagrègent, le rapprochement, un temps esquissé dans l'espace socio-culturel, achoppe à l'exclusivisme de la noblesse, les modèles ne sont plus inspirés du haut, l'appétit de changement se manifeste par une ouverture aux idées, aux modes nouvelles, au monde; les nouveaux schèmes socio-culturels imprègnent la vie quotidienne comme les relations publiques. De la complémentarité à l'affrontement, il semble bien que le cheminement soit inéluctable, le réformisme moderniste de la monarchie savoyarde n'ayant en rien permis d'éviter la crise politique.

On touche là, en quelques mots qui ne restituent rien de la richesse d'une pensée et de la finesse de l'analyse, à l'essentiel de la thèse de Jean Nicolas, à ce qui en fait un grand livre à lire et méditer, son interprétation du rôle des élites dans les origines de la révolution française.

Genève *Alfred Perrenoud*